

vassal, le tarkhan Nèzak, au moment où celui-ci était en guerre avec Qotaïba ben Mouslim (Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 168; Marquart, Erânšahr, p. 219). Il est possible que, après que Nèzak eut été vaincu et mis à mort, les Arabes se soient emparés de la personne du jabgou du Tokharestan.

P. 224, ligne 16: Au lieu de «*Kou-mo (Bai)*», lisez «*Kou-mo (Yaka-aryk)*. Cf. p. 8, lignes 31 et suiv.

P. 225, note 3: Le nom du royaume de *Che-po* 葉波 est mentionné par l'ambassadeur chinois *K'ang T'ai* 康泰 au troisième siècle de notre ère: «*Tout à l'entour, seize grands royaumes tels que Kia-wei 嘉維 (Kapilavastou), Cho-wei 舍衛 (Crâvastî), Che-po 葉波, etc., quelques uns étant éloignés du T'ien-tchou 天竺 (Inde) de deux ou de trois mille li, l'honorent et le servent tous parce qu'ils considèrent qu'il est au milieu de l'univers (Leang chou, chap. LIV, p. 8 r°)*».

P. 248, ligne 33: Au lieu de «*kagan des Arabes*», lisez: «*kagan des Avars*».

P. 265, ligne 15: Au lieu de «629», lisez: «626».

P. 286, note 1: Les ouvrages bouddhiques rapportent un événement qui devrait être inséré dans cette note si il était bien établi historiquement. Le sūtra intitulé 毘沙門儀軌 (*Trip. Jap.*, XXVI, fasc. 4, p. 32 r°) rapporte que, la première année *t'ien-pao* (742), cinq royaumes, parmi lesquels ceux de *Ta-che* 大石 (Aksou) et de *K'ang康* (Samarkand) assiégèrent la ville de *Ngan-si* 安西 (Koutcha). Le deuxième mois de l'année 742, une lettre du gouverneur de *Ngan-si* parvint à la cour demandant des renforts; l'empereur était fort inquiet, car *Ngan-si* se trouvant à douze mille li de distance de la capitale, les troupes qu'on y aurait envoyées auraient mis huit mois pour y arriver et seraient survenues trop tard. Le religieux *I-hing* 一行 conseilla alors à son souverain de faire invoquer le dieu Vaiçramaṇa par un moine étranger qui se trouvait à la cour. C'est ce qui fut fait, et tout aussitôt trois cents guerriers divins apparurent; c'étaient, dit-on à l'empereur, les soldats commandés par le second fils de Vaiçramaṇa qui venaient annoncer qu'ils avaient délivré la ville de *Ngan-si*. En effet, deux mois plus tard, une missive du gouverneur de *Ngan-si* annonça que, au moment même où l'empereur faisait supplier le dieu Vaiçramaṇa, une troupe surnaturelle était apparue au nord-est de la ville et avait jeté l'épouvante parmi les barbares; ceux-ci avaient voulu courir aux armes, mais des rats dorés 金鼠 avaient rongé les cordes de leurs arcs et de leurs arbalètes et ils ne purent s'en servir; ils opérèrent alors leur retraite en toute hâte. — Le même fait nous est raconté dans la biographie de *Pou-k'ong* 不空 (Amoghavajra), ce religieux étant celui qui fut chargé d'invoquer le dieu Vaiçramaṇa; mais la ville assiégée est alors la ville de *Si-leang fou* 西涼府 (*Leang tcheou*); cf. *Song kao seng tchoan* (*Trip. Jap.*, XXV, fasc. 4, p. 72 v°). — Il est à remarquer que l'histoire des rats rongant les cordes des armes des ennemis est calquée sur celle que *Huien-tsang* raconte à propos de Khoten (H. T., *Mémoires*, t. II, p. 233—234) et que, comme l'a fait remarquer Vivien de Saint-Martin (*loc. cit.*, n. 1) une tradition toute semblable se retrouve dans Hérodote. Une des tablettes peintes exhumées par M. A. Stein à Dandân Uiliq représente une figure de divinité avec une tête de rat (*Archaeological exploration in Chinese Turkestan*, p. 36).

A la fin de cette même note 1. de la p. 286, on peut ajouter que, dans la notice du *T'ang chou* sur le Tibet (chap. CXCVI, b, p. 7 r°), les *Tou-kiue* occidentaux sont mentionnés en compagnie des Karlouk sous le nom de *Tou-kiue* aux vêtements blancs 葛祿及白服突厥 (cf. Bushell, *Journ. of the R. As. Soc.*, N. S., vol. XII, p. 533, n. 58).